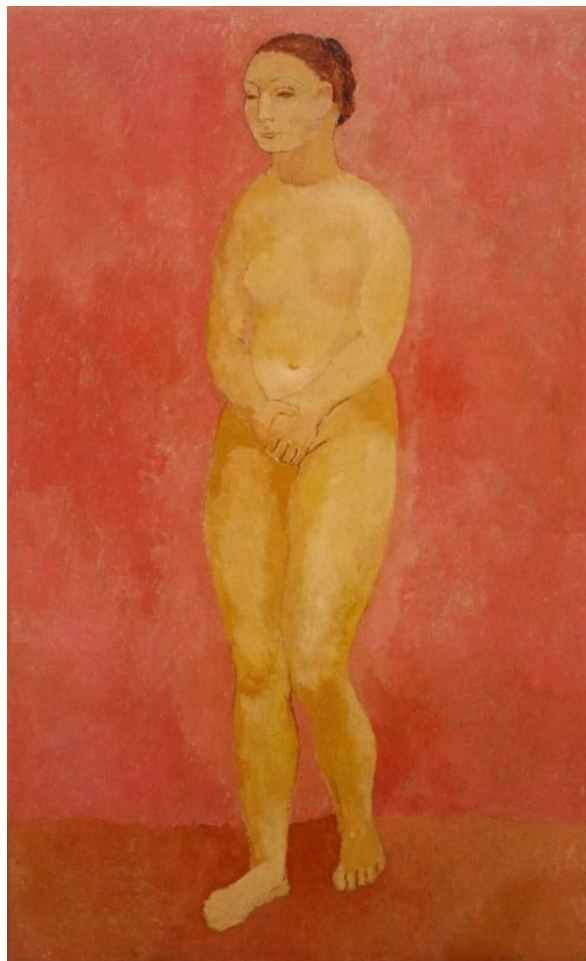


Picasso 1906. La grande transformation



PABLO PICASSO

Nude with Joined Hands (*Desnudo con manos juntas*), 1906

The Museum of Modern Art, New York

The William S. Paley Collection, 1990

© 2023, The Museum of Modern Art/Scala, Florence

© Sucesión Pablo Picasso, VEGAP, Madrid, 2023

DATES :

Du 15 novembre 2023 au 4 mars 2024

LIEU :

Bâtiment Sabatini, 2^e étage

ORGANISATION :

Musée national centre d'art Reina Sofía en
collaboration avec le Musée Picasso Paris

COMMISSAIRE :

Eugenio Carmona

COORDINATION :

Beatriz Jordana et Ana Uruñuela

À l'occasion de la commémoration du 50^e anniversaire de la mort de Picasso, le Musée Reina Sofía a organisé, avec le soutien exceptionnel du Musée Picasso Paris, **Picasso 1906. La grande transformation**, qui clôt le programme officiel des expositions internationales de cette célébration et qui vise à revoir des critères importants sur le rôle clé joué par l'artiste dans la création de l'art moderne.

Il est d'usage de considérer que la contribution de Pablo Picasso (1881-1973) à ce fait marquant a consisté à peindre *Les demoiselles d'Avignon* en 1907. Cependant, il est actuellement permis de penser que cette œuvre sert de point d'arrivée et d'aboutissement final de toute une démarche complexe qui s'est déployée tout au long de 1906 jusqu'à la fin de février ou le début de mars 1907. Une période au cours de laquelle l'activité créatrice de l'artiste s'est déroulée dans trois endroits : Paris, Gósol (village des Pyrénées de LLeida) et, de nouveau, Paris.

Jusqu'à présent, la production de Picasso à cette période particulière a été envisagée comme un épilogue à la période rose ou comme un prologue à l'œuvre susmentionnée. Rien n'est moins sûr. 1906 n'est pas une année comme les autres dans la carrière de l'artiste. Il s'agit d'un moment artistiquement significatif, jusqu'à présent non reconnu comme tel, au cours duquel les expérimentations de l'artiste originaire de Malaga ont exposé son œuvre à d'autres langages. Comme le souligne le commissaire Eugenio Carmona dans le catalogue qui accompagne l'exposition, il s'agit de « la première contribution de Picasso à la notion d'art moderne pleinement assumée ».

Au cours de cette période, par exemple, l'artiste de Malaga a transformé – bien qu'avec des antécédents dans certaines œuvres réalisées à partir de 1904 – le concept académique du « nu » et a transformé le corps en un lieu d'expérimentation linguistique et culturelle dans lequel il a introduit la sensualité, le rôle qu'il a donné au nu masculin étant particulièrement pertinent. Cela a également ouvert la porte à la présence du genre en tant que performance.

Un autre trait distinctif de ce Picasso est son sens de la transculturalité, qui émane de sa biographie et de la formation de sa personnalité. Le jeune Picasso de l'époque était un Andalou qui avait émigré à Barcelone, puis à Paris à partir de 1900. À son retour à Barcelone en 1906, il rapporte tout un bagage de relations et d'expériences transformatrices liées à l'atmosphère bohème et d'avant-garde de la capitale française, qui lui a permis d'échanger avec des marchands et des collectionneurs – le rôle de Gertrude Stein étant transcendantal – ainsi qu'avec d'importants créateurs contemporains. Cela s'est révélé décisif dans sa propre définition en tant qu'artiste, qui a également été influencée par son intérêt pour la photographie homo-érotique ou ethnologique et les reproductions dans les magazines de masse, ainsi que par la pensée libertaire ou anarchiste.

À cette époque, il pratique également une relecture de l'histoire de l'art en dialoguant avec Le Greco, Corot et Cézanne, et en s'appropriant l'art ancien par l'utilisation de références culturelles primitives, « primitivistes », voire non européennes (grec archaïque, Égypte ancienne, étrusque, ibérique, art roman catalan, mésopotamien, polynésien...). Dès cette époque, il connaissait et assimilait ce que l'on appelait « l'art noir », avant sa célèbre visite au musée du Trocadéro en 1907.

En ce sens, tout au long du parcours de l'exposition, composé de 8 salles, les œuvres de Picasso sont présentées aux côtés de pièces de différentes périodes de la culture européenne et africaine similaires à celles que l'artiste pouvait voir à l'époque, afin d'établir des correspondances, des citations, des appropriations ou des dialogues, à la fois formels et

intellectuels. La présence de ces œuvres offre un aperçu très didactique de la complexité des processus culturels et créatifs vécus par Picasso en 1906.

Pour ce faire, **l'exposition réunit de manière exceptionnelle pour l'occasion plus de 120 œuvres** provenant de collections privées et d'importantes institutions, notamment le MoMA, le MET et le Guggenheim de New York ; les musées d'art de Baltimore, Cleveland, Philadelphie, Boston, Dallas ou Chicago aux États-Unis ; le Musée Picasso, le Louvre et le musée Pompidou de Paris ; ainsi que le Musée archéologique national, le Prado et les musées Picasso de Barcelone et Málaga en Espagne.

Le nu chez Picasso

Le circuit de l'exposition commence par une salle dédiée au corps. Le nu est présent dans l'œuvre de Picasso dès ses débuts. En effet, il avait déjà réalisé 580 œuvres sur ce thème entre 1890 et 1906. Mais l'année 1906 marque un changement important. Il compose quelque 450 nus féminins et masculins et, alors qu'il les réalisait auparavant sur papier, carton, aquarelles et gouaches, il se concentre cette année-là sur le papier, au détriment des œuvres grand format à l'huile.

Avant 1906, Picasso s'était intéressé au nu du point de vue de la tradition artistique héritée. C'est néanmoins en 1906 qu'il commence à pratiquer l'idée du « corps en représentation », concept qui lui servira à choisir son propre langage poétique dans le rapport entre corps et culture.

Dans cette première salle, le public peut cependant contempler des œuvres antérieures à la période en question et constater que les spéculations formelles sur le corps et les scènes érotiques ont commencé à apparaître vers 1899. Il pourra également constater qu'une fois le début du XX^e siècle bien entamé, l'œuvre de Picasso a pris une tournure plus explicite sur la sexualité du corps, ce dernier ayant commencé à peindre des portraits nus de lui-même ou des scènes quotidiennes d'intimité féminine sous la forme d'arlequins et de saltimbanques.

En témoigne *Nu assis* (1905), qui résume le parcours du jeune Picasso à travers le nu et le corps avant 1906 et où l'on voit que l'artiste entame le dialogue entre le fond et la figure, faisant du non finito une valeur d'une énorme plasticité. Par ailleurs, les 15 gravures *Suite des saltimbanques*, réalisées entre 1904 et le début de 1906, montrent la vision du corps féminin dans l'intimité, des couples pubères ou encore la relation entre des jeunes et



PABLO PICASSO
Nude with Folded Hands, 1906
Desnudo con las manos cruzadas
Gouache sobre papel
77,47 x 56,52 cm
Dallas Museum of Art, The Eugene and Margaret
McDermott Art
Fund, Inc., bequest of Mrs. Eugene McDermott
© Sucesión Pablo Picasso, VEGAP, Madrid, 2023



PABLO PICASSO
Los Dos Frères, 1906
Los dos hermanos
Gouache sobre cartón
80 x 59 cm
Musée national Picasso-Paris
Dation Pablo Picasso, 1979. MP7
© Sucesión Pablo Picasso, VEGAP, Madrid, 2023

des chevaux, motifs appelés à devenir récurrents dans l'iconographie de Picasso à partir de ce moment-là.

Ensuite, dans une seconde salle, le visiteur découvre des nus d'enfants et d'adolescents, que ce soit dans la nature ou dans des scènes d'intérieur, qui annoncent la transformation à venir. C'est le cas, par exemple, des œuvres *Les deux frères* ou *Les adolescents*, toutes deux de 1906. Dans ces œuvres, outre un dialogue avec Cézanne et Le Greco – artistes présents dans cet espace à travers une lithographie et une peinture à l'huile – on perçoit l'intérêt de Picasso pour le « primitif » et « l'archaïque » ainsi que pour la photographie homo-érotique et « ethnographique » de l'époque. Cela est illustré par deux sculptures romaines d'éphèbes et quelques photos ethnographiques que le public peut contempler dans une vitrine.

Il s'agit en définitive d'œuvres dans lesquelles l'artiste a érotisé les corps masculins, modelant les corps féminins avec une aisance qui vient brouiller les concepts conventionnels de « masculin » et « féminin ». Cette fluidité entre les sexes est due à l'utilisation par Picasso de modèles féminins issus de l'histoire de la peinture pour formaliser les corps masculins.

Dans une autre œuvre, *Femme se coiffant* (1906), outre le fait d'anticiper l'expressionnisme abstrait dans la partie intérieure du tableau, Picasso mêle des références à la mythologie et à Vénus au visage masqué des primitifs.

Plus tard, avec *Le bain de Diane (La fontaine)* (1869-70) de Jean-Baptiste-Camille Corot, sont exposées des œuvres dans lesquelles les figures de jeunes femmes de Picasso évoquent à nouveau les déesses et les personnages mythologiques de l'Antiquité, tentant ainsi de fusionner le quotidien et le divin. On sait que Picasso possédait quelques œuvres de Corot, qui associait la déesse Vénus à l'image de la femme de son époque, ce que l'artiste originaire de Malaga a repris dans son œuvre.

Une pièce intéressante située dans ce même espace est *Le harem* (1906), réalisée par Picasso à Gósol. Il s'agit d'une œuvre qui peut prêter à certains préjugés, tant par son titre – attribué au critique d'art Christian Zervos – que du fait que certains connaisseurs ont jugé qu'elle s'inspirait de l'œuvre *Le bain turc* (1862) de Dominique Ingres et qu'elle annonçait le tableau *Les demoiselles d'Avignon*. Cependant, dans cette œuvre, Picasso ne fait qu'assimiler le dessin en arabesque d'Ingres, tandis que le langage plastique qu'il y utilise est complètement différent de celui des Demoiselles. En tout état de cause, il s'agit d'une peinture à l'huile dont les motifs présentent peu d'équivalents dans la peinture européenne de l'époque.

Le vernaculaire et l'icône *Fernande*

La quatrième salle du circuit est entièrement consacrée aux œuvres réalisées à Gósol – où Picasso a vécu entre fin mai et mi-août 1906 – dans lesquelles l'artiste ajoute la composante vernaculaire du lieu avec l'inclusion d'habitantes et d'habitants de villages pyrénéens qui respirent la tranquillité, comme c'est le cas avec *La Femme aux pains*.

Bien qu'il s'agisse de tableaux à thématique paysanne, de tendance narrative, Picasso y

explore déjà de nouvelles valeurs plastiques. Certains de ses paysages suggèrent, par exemple, une approche précoce des formes cubiques, tandis que certaines figures de villageoises sont le fruit d'un mélange de formes figuratives et abstraites. Picasso s'essaie à la représentation du visage sous forme de masque, ce qui révèle son intérêt pour le « primitif » et l'influence que les suggestions morphologiques du style roman catalan auront sur son œuvre. Tout cela se retrouvera dans son travail ultérieur à Paris.

Le cinquième espace de l'exposition est consacré un type iconique de nu féminin que Picasso a développé en 1906 et que les critiques ont identifié à « Fernande », sa maîtresse d'août 1904 à 1912. La relation entre elle et Picasso fut complexe, car malgré ses convictions libertaires, l'artiste restait attaché à des schémas hétéropatriarcaux.

Fernande Olivier, de son vrai nom Amélie Lang, enseignait le français aux amis américains du couple.

Ils s'entendaient très bien avec Max Jacob, Apollinaire et Gertrude Stein, surtout cette dernière.

L'artiste considérait la physionomie de Fernande comme un signifiant sur lequel élaborer des significations diverses qui lui permettaient de travailler avec différents langages plastiques et personnages. Par exemple, Picasso a associé Fernande avec le vernaculaire de Gósol, en la peignant comme une paysanne dans *Fernande au foulard* et en intégrant le concept du masque sur son visage. Dans les sculptures qui s'inspirent d'elle, il a expérimenté la dématérialisation de la forme et le recours à un volume tranché et simplifié, ouvrant la voie aux premières sculptures pleinement « primitivistes ».

L'appropriation du primitif



PABLO PICASSO
Busto de mujer joven, 1906
Óleo sobre lienzo
54 x 42 cm
Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía
© Sucesión Pablo Picasso, VEGAP, Madrid, 2023



PABLO PICASSO
Woman with kerchief (Portrait of Fernande Olivier), 1906
Mujer con pañuelo (Retrato de Fernande Olivier)
Gouache y carbón sobre papel
66,04 x 49,53 cm
Virginia Museum of Fine Arts, Richmond, T. Catesby Jones Collection, 47.10.78
Foto: Travis Fullerton
© Virginia Museum of Fine Arts
© Sucesión Pablo Picasso, VEGAP, Madrid, 2023

Dans l'espace qui suit, le visiteur peut voir comment, dans l'œuvre de Picasso de 1906, la synthèse du « primitif » a conduit l'artiste à représenter des physionomies inattendues et mystérieuses. C'est le cas de *Busto de jeune femme*, dont la physionomie est énigmatique et où l'artiste recourt à « l'appropriation » de l'art égyptien et étrusque.

L'approche est délibérément grossière, ou primaire, tandis que le non finito a cédé la place à des graphismes qui donnent une sensation d'inachevé. Tout cela confère un aspect « primitif », tant à l'ensemble de l'œuvre qu'à la figure, dont la chevelure présente des traces de la manière dont Vénus est représentée dans certaines sculptures grecques en terre cuite qui ont perduré dans la culture romaine. Certaines parties de son visage sont inspirées de l'art ibérique, tandis que la protubérance des yeux rappelle l'art égyptien, comme on peut le voir sur un

masque en bois situé dans cette salle. En même temps, le buste présente des concomitances avec les représentations masculines de l'art funéraire étrusque.

Femme nue de trois quarts dos (1907) est une autre œuvre qui reprend ce qui a été réalisé en 1906 et dans laquelle persistent des références à l'art ibérique, au « primitivisme » et à la photographie ethnographique. En outre, ouvrant la voie vers l'art moderne différent de celui des *Demoiselles d'Avignon*, cette œuvre intègre le figuratif et l'abstrait, ce qui caractérisera l'œuvre cubiste ultérieure de Picasso.

La grande transformation

Le circuit de l'exposition s'arrête dans une nouvelle salle où le visiteur peut admirer *Nu aux mains jointes*, une œuvre commencée par Picasso à Gósol et probablement achevée à Paris, qui marque le début le plus explicite d'une nouvelle voie vers l'art moderne.

Cette œuvre catalyse le grand tournant de Picasso à plusieurs égards. En premier lieu, Picasso privilégie la poétique du corps. Dans l'interaction entre la figure et le fond, il anticipe le cubisme. La notion de corps en tant que forme y est accentuée et cette œuvre met en évidence la référence à Paul Cézanne, associée à l'enchaînement de morphologies géométriques typiques de Picasso qui structurent la figure en un cercle, une ellipse et un ovoïde. L'espace vide transmet une sensation de plénitude. C'est là que se trouve le véritable point de départ du cubisme.

En second lieu, en situant sa proposition au-delà des lieux spatiaux et temporels, l'artiste opte une fois de plus pour l'interculturalité et le rapport avec le primitif, avec des réminiscences de la poterie grecque et de l'art romain, des Dames à l'offrande de l'art ibérique aux masques fang, dont les traits condensés et abstraits sont similaires à ceux du visage du tableau *Nu aux mains jointes*.



Gertrude Stein sentada en un sofá en su estudio de París, con un retrato de ella realizado por Pablo Picasso, y otras pinturas colgadas en la pared.

Dans la même salle est également exposé le *Portrait de Gertrude Stein*, personnage d'influence notoire et mutuelle sur Picasso, laquelle n'a jamais cédé *Nu aux mains jointes* et a toujours eu le tableau exposé dans ses résidences. Ayant fait l'objet d'analyses, le portrait en question est à l'origine de récits mythiques.

Outre le grand nombre de séances nécessaires à la réalisation de l'œuvre, Picasso commença le portrait au printemps 1906 et le laissa inachevé avant de partir à Gósol pour le reprendre à Paris. À son retour dans la capitale française, une variation dans le tableau marquera un saut qualitatif dans l'histoire de l'art : l'inscription d'un visage-masque. Le *Portrait de Gertrude Stein* réunit deux registres « stylistiques » différents sur une même surface picturale.

L'un est proche, à quelques nuances près, du langage de la peinture « fin de siècle » conventionnelle, tandis que l'autre est résolument « primitiviste ». Cette hybridation est un aspect crucial de la naissance de l'art moderne, car elle anticipe au niveau conceptuel la rupture avec « l'unité » du tableau dans la tradition des beaux-arts, rupture qui culminera plus tard dans certaines œuvres modernes intégrant le

langage et le collage.

À la fin de l'exposition, d'autres œuvres sont présentées, telles que *Femmes à leur toilette* (1956), qui reflètent le fait qu'un élément singulier de l'œuvre de Picasso réside dans sa notion particulière du temps et de la mémoire. Dans toute l'œuvre de l'artiste, il y a toujours une survie, un résumé et une réinterprétation a posteriori de solutions plastiques et visuelles.

Cette salle clôt le circuit de *Picasso 1906* en soulignant la capacité de l'artiste à survivre à ses propres formules. Toujours entre permanence et changement, Picasso a fait de la persistance dans le temps un moyen de comprendre la création et l'histoire de l'art.

Célébration Picasso 1973-2023 : 50 expositions et événements pour célébrer Picasso

Le 8 avril 2023 a marqué le cinquantième anniversaire de la mort de l'artiste espagnol Pablo Picasso, un événement qui donnera lieu à la célébration de son œuvre et de son héritage artistique en France, en Espagne et à l'échelle internationale.

Les gouvernements français et espagnol sont convenus de collaborer à un programme d'envergure internationale, par l'intermédiaire d'une commission binationale réunissant les administrations culturelles et diplomatiques des deux pays.

La Célébration Picasso 1973-2023 s'articule autour d'une cinquantaine d'expositions et d'événements organisés dans des institutions culturelles de renom en Europe et en Amérique du Nord, qui abordent ensemble une analyse historiographique de son œuvre. Accompagnée de célébrations officielles en France et en Espagne, cette commémoration permettra de faire le bilan des études et des interprétations de l'œuvre de Picasso.

Le Musée national Picasso-Paris et la Commission nationale espagnole pour la commémoration du 50^e anniversaire de la mort de Pablo Picasso sont heureux de soutenir ce programme exceptionnel.

[Calendrier des expositions](#)

Organiza



Con el apoyo de



Comisión Nacional para
la Conmemoración del 50º aniversario
de la muerte de Pablo Picasso

Con el apoyo excepcional de



Con la colaboración de



En el marco de



Empresa colaboradora en España





Pour en savoir plus :

DEPARTAMENTO DE PRENSA (SERVICE DE PRESSE)

MUSEO REINA SOFÍA

prensa1@museoreinasofia.es

prensa3@museoreinasofia.es

(+34) 91 774 10 05 / 10 11

www.museoreinasofia.es/prensa



#PicassoCelebration
@MuseePicassoParis
@celebrapicasso